

Lettre de S. G. Mgr Taché à S. G. Mgr Laflèche

Saint-Boniface, Manitoba, 19 mai 1894.

A Sa Grandeur

Mgr L. F. Laflèche,

Evêque des Trois-Rivières.

Illustrissime et bien-aimé Seigneur,

Les vénérables chanoines de votre cathédrale, le clergé, objet de votre affection, vos dévouées communautés, les fidèles confiés à votre sollicitude pastorale s'unissent dans un transport de joie et de reconnaissance pour célébrer votre jubilé sacerdotal.

Tous veulent bénir Dieu pour les faveurs dont il les a fait participants par votre ministère, et le remercier de ce que, dans sa miséricorde, il les a confiés à la garde d'un pasteur si vigilant. Tous veulent aussi remercier ce Dieu bon de ce qu'il accorde à vos vieux ans la force et l'énergie qui les caractérise et dont ils bénéficient si largement.

Ces sentiments exprimés d'une manière si noble et si évidente par les fêtes préparées dans votre ville épiscopale, trouvent leur écho bien au-delà du diocèse des Trois-Rivières, parceque les qualités qui distinguent votre personne vénérée, sont connues et admirées partout.

Votre siège épiscopal est placé sur les rives du Saint Laurent, mais souffrez que je vous le dise, Illustré Prélat, il est un autre diocèse sur lequel vous avez un droit tout spécial et où vous seriez aujourd'hui, si Dieu lui-même ne vous en avait pas retiré, pour vous placer sur un théâtre plus propre à l'exercice des dons si excellents qu'il vous a départis.

Ici on ne peut pas oublier le travail héroïque que vous avez accompli pendant douze années de séjour dans le pays, pour lequel vous avez été fait prêtre il y a cinquante ans. Nous savons que c'est dans les plaines de la Rivière-Rouge et dans les forêts du Nord-Ouest que vous avez complété la manifestation des qualités éminentes, qui ont attiré l'attention du Chef de l'Eglise, lorsqu'il vous a nommé coadjuteur du premier Evêque de Saint-Boniface. Ce jeune pays que vous vouliez bien affectionner et dont les habitants vous entouraient d'un respect aussi profond que confiant, aurait encore l'avantage de vous posséder si Dieu voulait ce que les hommes désirent. Mais non ! le Ciel vous désirait ailleurs et c'est pour accomplir ses desseins qu'il vous éprouva par des infirmités précoces qu'il se réservait de guérir plus tard.

La main qui trace ces lignes est celle qui, pendant des mois et des mois, a pansé vos plaies et tâché d'adoucir vos souffrances. Le cœur qui dicte ces quelques réflexions est celui qui, depuis bientôt un demi siècle, remercie Dieu de vous avoir connu, d'avoir été votre compagnon, le témoin de la vie si précieuse qu'il a admisée en vous. Vous avez été mon maître dans notre commune carrière de Missionnaire.

Le disciple qui ne voit que des sujets d'admiration dans celui qui guide son inexpérience, conserve toute sa vie un sentiment de vénération et d'un respectueux attachement pour celui auquel il sait être redevable de bien des avantages; aussi les années ne font que fortifier les liens qui m'attachent à Vous; à Vous, mon ancien compagnon, mon frère dans l'Episcopat, mon ami toujours et partout, si bien que vos joies sont mes joies, vos tristesses, mes tristesses, et votre triomphe d'aujourd'hui, la source d'une indicible consolation.